

Yuyo Noé est un peintre argentin, théoricien et critique d'art pour qui j'ai une affection et une admiration sans limite. Autant dire que ses jugements comptent beaucoup. Lorsqu'il est à Paris, je saute dans l'avion pour le rejoindre, trop heureuse de humer le même air que lui, de profiter de sa réflexion sur les événements, de son regard sur l'art.

*"Yuyo, il y a une exposition de cet artiste contemporain..."*

*"C'est un Français ?"*

*"Oui"*

*"Nooooon", dit avec une moue dépréciatrice qui me crucifie, "je préfère voir..."*



Yuyo qui s'intéresse à tout à Buenos-Aires ne visite jamais les galeries à Paris, se réservant pour les grands expositions historiques. Comme si l'art en France ne relevait plus que du passé.

Je sais, ce qui me console un peu, qu'il y a là de l'orgueil blessé. Invité, lors de son exil forcé à Paris de 1976 à 1986, à faire la queue comme tout le monde, il a décidé d'ignorer ce milieu de l'art qui l'avait ignoré.

Mais l'ennui c'est que son désintérêt pour l'art contemporain français est largement partagé à Buenos-Aires où français est synonyme de fadeur, de jeu cérébral à vide, d'ennui assuré. J'ai tenté quelques fois une contre-offensive en brandissant notamment la carte bien charnelle de Rebeyrolle.

Depuis deux-trois ans, Yuyo fait une exception. Il a découvert la Halle Saint Pierre au pied de la butte Montmartre : *"l'art singulier, ça m'intéresse."* Ah quand même.

Cet été, nous avons visité l'exposition "l'esprit singulier, fonds de l'abbaye d'Auberive" consacrée à la collection privée de Jean-Claude Volot. En sortant le verdict est tombé : *"C'est bien"*. *"C'est intéressant ce rapprochement de l'expressionnisme et de l'art singulier"*. Il y avait dans la voix de Yuyo une nuance d'étonnement. Dans cette morne plaine, il se passait donc beaucoup de choses, comme dans un pli chaud et secret de la réalité.



J'aurai embrassé ce monsieur Volot qui redorait d'un coup le blason de l'art français. Merci, merci.

Cette collection est profondément ancrée dans un territoire. Les artistes qui n'ont pas de lieu physique avec la France doivent se compter sur les doigts d'une main. Et en même temps les parcours sont d'une extraordinaire diversité. Des autodidactes qui n'ont jamais quitté leur village côtoient des artistes venus du monde entier. Rarement tout à fait bruts, même s'ils ont fait parfois des passages par les hôpitaux psychiatriques, souvent autodidactes et passionnés de culture ou encore sortis des meilleures écoles d'art avec parfois deux, trois formations différentes.



Agnès de Maistre